

# 2289, ou une brève histoire des lycées en Midi-Pyrénées

Au rythme des réformes, des avancées, des débats, des progrès, l'histoire des lycées en Midi-Pyrénées a suivi celle de l'Enseignement en France. Aujourd'hui compétence de la Région, leurs bâtiments témoignent de cette continuelle modernisation. À vos pupitres ! Une petite histoire en forme de fiction futuriste documentée, écrite par Manu Causse...

Illustrations Christelle Riethmuller

**T**ransmise par l'ordicentral, une impulsion électroneuronale réveille Joan Docc, 16 ans. Il ouvre les yeux. Sur l'écran-mur de son cubicle, la date s'affiche. 3 septembre 2289.

Joan jette un œil par la fenêtre. Depuis son 292<sup>e</sup> étage de la tour Gaillac, il peut voir, au loin, la chaîne des Pyrénées qui marque les limites de la mégaloville de Midipyr.

Pendant que les robots domestiques s'affairent à le nettoyer et à le nourrir d'injections protéiniques, il songe à sa journée : quelques exercices matinaux, avec le programme Sportcorps ; une rencontre avec ses amis dans un bar virtuel de Ouèbe ; une réunion avec ses familiers grâce à l'intercom de la tour. Ensuite, il profitera sans doute d'une Histoire Numérique Haute Définition, qu'il choisira parmi le catalogue

gigantesque de l'ordicentral.

Mais, sur l'écran-mur, un message clignote : AUJOURD'HUI, PROGRAMME LYCÉE.

Lycée ? Mais qu'est-ce que c'est ? s'interroge Joan. Branché sur ses ondes cérébrales, l'ordicentral réagit à sa question silencieuse ; la voix de la console annonce :

« Vous avez terminé le programme d'apprentissage Collège 3.0. Vous accédez maintenant au niveau suivant, Lycée 2.1 »

Joan est perplexe. Jamais il n'a entendu parler de cette application. La plupart des programmes pédagoactifs se déroulent par induction hypnotique. Jusque-là, il ne s'est jamais posé de question sur ce qu'il apprenait pendant son sommeil. D'où vient qu'aujourd'hui, l'ordicentral lui signifie expressément qu'il doit consacrer du temps à ce fameux « lycée » ?

Mentalement, Joan demande des précisions. L'ordicentral fouille dans sa banque de données, et lui donne les informations suivantes.

Lycée : terme issu du grec ancien. Désignait au départ un gymnase où le philosophe Aristote et ses disciples se promenaient.

Aristote ? Un gymnase ? Joan ne comprend pas. Nom donné en 1802 par Napoléon aux établissements d'éducation secondaire. Remplacent les Écoles Centrales instituées par la Révolution. Joan secoue la tête. Ces noms lui disent bien quelque chose, mais de quoi parle l'ordicentral ? D'une



pression du doigt, il passe en mode « histopano-rama ». Une voix s'élève alors de la console, et se met à raconter.

## L'élite de la Nation

Jusqu'à la Révolution de 1789, l'enseignement supérieur, préparatoire à l'Université, était assuré dans des établissements nommés « Collèges », tenus par des congrégations. En 1795, la Convention, peu encline à accepter la mainmise des religieux sur l'éducation, décide de remplacer ces collèges par des « écoles centrales », accueillant des élèves de 12 à 18 ans. Il y en aura une dans chacun des 83 départements récemment créés. Ces écoles centrales sont souvent implantées dans les locaux des anciens collèges. C'est le cas de celle d'Albi, qui deviendra plus tard le lycée Lapérouse, ou encore de celle de Cahors, aujourd'hui collège Gambetta. Ouverts sur le monde, ces établissements doivent disposer d'une bibliothèque, d'un jardin, d'un « cabinet de sciences expérimentales » (l'ancêtre du laboratoire) et même d'un « cabinet d'histoire naturelle ». C'est dans un tel cabinet, par exemple, qu'en 1800, avant son transfert de Rodez pour Paris, a été recueilli Victor, le célèbre « enfant sauvage » trouvé dans les forêts de l'Aveyron.

Albi, Rodez, Cahors... Joan Docc reconnaît avec stupéfaction les noms de certaines tours de Midi-pyr. Il tente de s'imaginer l'époque où ces quartiers étaient des villes à part entières, avant que la concentration urbaine ne pousse l'administration centrale à créer la mégalopolis où il vit. Il tente de s'imaginer dans la

peau d'un enfant sauvage, ou même d'un élève

de ces fameux « lycées »... À cette époque, on pouvait vivre ailleurs que dans son cubicle. C'était peut-être ça, la fameuse « liberté » ?

Comme pour souligner ses pensées, l'ordicentral poursuit son exposé.

Liberté, égalité, fraternité. Les Écoles centrales de la Convention

tentent d'illustrer, voire de promouvoir cette devise en formant de nouvelles élites. Comme beaucoup des ambitions de la Révolution, elles peinent à s'organiser. Néanmoins, elles sont marquées, aussi bien pour les élèves que pour les professeurs, par une grande liberté. Une trop grande liberté, peut-être, puisque Napoléon décide de les remplacer par des établissements à la discipline quasi-militaire. C'est la loi du 11 floréal

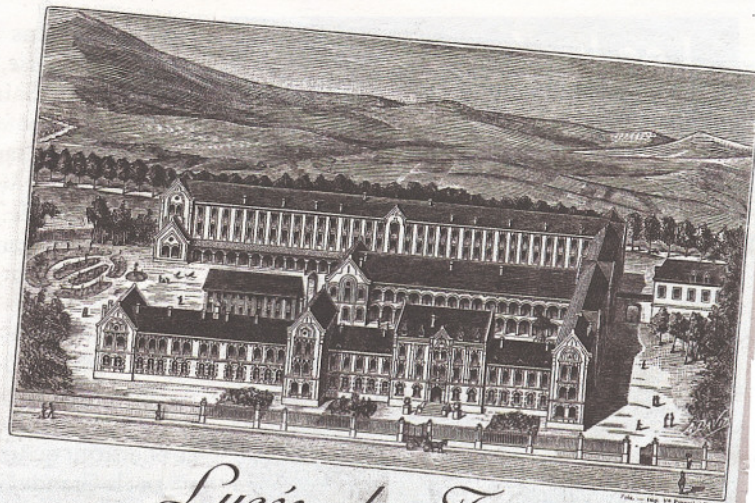
an X (1<sup>er</sup> mai 1802) qui marque la création des premiers lycées. Il faudra pourtant davantage que la volonté de l'empereur pour que ces lycées voient le jour : ainsi, ce qui deviendra le lycée Pierre de Fermat, à Toulouse, n'est installé dans un ancien collège de Jésuites qu'en 1806,

sous le nom de Lycée Impérial ; de 1814 à 1848, suite à la Restauration, il deviendra Collège Royal, puis Lycée national (1848-1853), redeviendra Lycée Impérial de 1853 à 1870, avant de reprendre et de garder le nom de Lycée national de Toulouse.

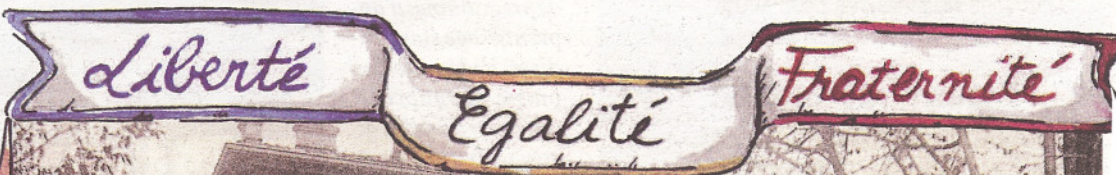
Ainsi, les bouleversements politiques du XIX<sup>e</sup> siècle font de l'enseignement secondaire un objet de débat entre ceux qui souhaitent le laisser aux mains des congrégations et ceux qui ressentent la nécessité d'un enseignement d'État. En 1850, tout en laissant leur autonomie aux

lycées privés, la loi Falloux fait le point : « Les établissements publics d'instruction secondaire sont les lycées et les collèges communaux ; les lycées sont fondés et entretenus par l'État, avec le concours des départements et des villes. »

C'est donc l'État qui régit l'enseignement secondaire public ; les lycées deviennent des viviers où se recrute la future élite de la nation. Élite qui, il faut le dire, se veut au départ exclusivement masculine : il faut attendre la loi Sée, en 1880, pour voir instituer des lycées de jeunes filles. Ceux-ci accentuent encore une tendance à l'augmentation du nombre des élèves : de 1820 à 1880, en effet, les effectifs quadruplent. Il est donc temps, pour l'État, d'investir de nouveaux lieux pour en faire des établissements d'éducation. En Ariège, Foix et Pamiers se disputent l'honneur d'accueillir un lycée de garçons : Foix l'obtiendra en 1882. Le lycée sera achevé en 1887, alors que les premiers élèves ont déjà commencé



Lycée de Foix





# Les lycées de Midi-Pyrénées en chiffres...

(ou ce que n'a pas dit  
l'ordicentral)

Qui

## → Établissements :

### • 244 lycées

146 publics, dont 17 lycées agricoles, et 98 privés sous contrat, dont 23 lycées agricoles

## → Effectifs :

### • 109100 lycéens (2008-2009)

85 338 dans le public, dont 5 550 en lycées agricoles, 23 821 dans le privé sous contrat, dont 4 568 en lycées agricoles

## → Formations :

### • 538 formations professionnelles et technologiques

(385 dans le public, dont 60 en lycées agricoles, 153 dans le privé sous contrat, dont 42 en lycées agricoles)

### • 81,6 % de réussite au bac général (soit 3,2 points de plus que la moyenne nationale 78,4 %), et 67,6 % au bac technologique (5,3 points de plus que la moyenne nationale), en 2008-2009.

## → Aides et dotations :

### • 118 000 chèque-lecture gratuits, pour les livres scolaires des lycéens et apprentis,

### • 17 950 bourses régionales de premier équipement

### • 28 300 ordinateurs dans les lycées

### • 80 « lycées numériques » :

Dorénavant, des ENT (Espaces Numériques de Travail) permettent d'accéder 7 jours sur 7, depuis son domicile aussi bien que dans les locaux, aux ressources pédagogiques de l'établissement.

De 40 « lycées numériques » en 2008, on est passé à 80 à la rentrée 2009 ; en 2011, tous les lycées publics en seront équipés.

les cours. Dans le même temps, à Toulouse, le lycée de jeunes filles Saint-Sernin s'installe dans l'hôtel Dubarry, tandis qu'à Montauban, l'architecte Émile Vaudremer conçoit le lycée Michelet (1886), historiquement le premier établissement de filles de la région.

Entre 1880 et 1900, de nombreux établissements sont construits. La hausse des effectifs et le succès des lycées ne connaîtront qu'une terrible pause : la Grande Guerre, qui vide villes et campagnes d'une partie non négligeable de leur jeunesse.

Ce bouleversement de la pyramide des âges et des populations masculines et féminines entraînent des changements dans le système éducatif. Ainsi, en 1924, le ministre Léon Bérard propose une réforme de l'enseignement supérieur, où les jeunes filles pourront suivre le même programme que les garçons, et accéder ainsi en nombre au baccalauréat.

Le 31 mai 1933, la loi étend la gratuité à l'enseignement secondaire. Moins de 3 ans plus tard, la scolarité devient obligatoire jusqu'à 14 ans. C'est le début d'une hausse des effectifs dans les lycées, ainsi que du nombre de bacheliers. Il s'agit d'offrir une éducation avancée à la plus grande partie de la population.

## La Résistance dans les lycées

Joan Docc interrompt un instant la transmission de l'ordicentral. Il peine à se représenter la signification de toutes ces informations. Dans son monde individualisé, tous les cours se déroulent à domicile, par le biais de programmes d'apprentissage standardisés. L'idée que l'on puisse regrouper les élèves par classe d'âge, avec un but commun, ne lui est pas familière ; au XXIII<sup>e</sup> siècle, on ne s'instruit que dans un but précis, pour se former à des tâches particulières. Visiblement, ce n'était pas le cas dans les siècles précédents. Et cette idée de gratuité de l'enseignement... ainsi, les adolescents des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle n'avaient pas à s'acquitter des énormes frais d'enseignement qui contraignent la plupart des jeunes de Midi-Pyr à vivre dans un minuscule cubicle ? Néanmoins, le programme d'information reprend automatiquement :

Or, qui dit éducation dit aussi conscience. Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, de nom-



■ Lycée agri-viticole de Riscle (32).

breux lycées, en particulier dans la région, constituent des centres de résistance. Professeurs et élèves se liguent contre l'occupation. Raymond Badiou (qui deviendra maire de Toulouse à la libération) Paul Debauges et Jean-Pierre Vernant, figures de la Résistance dans le Sud-Ouest, sont tous trois enseignants au lycée Fermat. À Rodez, le lycée Foch soustrait un certain nombre de jeunes juifs aux persécutions des Nazis ; à Montauban, Louis Sabatié et Ernest Bonnet, élèves au lycée Ingres et membres de la PAN (Phalange Anti-Nazie), sont arrêtés et meurent en 1944.

Joan Docc laisse son regard vagabonder à travers la minuscule fenêtre de son cubicle. Des élèves, des professeurs, réunis dans un même élan, dans une volonté de résister, de s'opposer à la barbarie... Les lycées dont lui parle l'ordicentral n'étaient pas que des lieux où l'on rassemblait des élèves, mais aussi des espaces où l'on formait des citoyens, des esprits.



■ Salle d'enseignement du Lycée agroalimentaire de La Roque (12).

La fin de la Guerre engendre le baby-boom ; en 1959, l'enseignement devient obligatoire jusqu'à 16 ans. De fait, les lycées, qu'ils soient « généraux » ou « professionnels » se multiplient et s'agrandissent ; de nombreux établissements sont créés. Ces nouvelles constructions se font souvent dans l'urgence, et la standardisation des constructions a parfois des conséquences terri-



...es, comme au cours de l'incendie du collège Pailleron (6 février 1973), dont la structure «modulaire» n'a pas résisté aux flammes. Dans la région Midi-Pyrénées, néanmoins, on pense déjà au confort des lycéens et à l'implantation harmonieuse des nouveaux bâtiments dans les villes. C'est l'époque où est construit, par exemple, le lycée Déodat de Séverac (1960), remarquable par sa sobriété et son parc arboré, ou le lycée Fonlabour, à Albi. L'architecte toulousain Louis Cazelles, avec le lycée Guynemer à Toulouse, le LEP Sixte-Vignon à Aureilhan et le lycée technique professionnel de Saverdun, propose quant à lui des établissements mêlant la brique et le béton, comme pour mieux inscrire l'architecture régionale dans la modernité.

## Des lycées HQE

Mai 1968 fait évoluer les mentalités : on se préoccupe de communication, d'échange, d'ouverture. C'est sur ces bases que seront conçus et réalisés les lycées «modernes» comme ceux de Toulouse-Lautrec (1975) et Jolimont (1980) à Toulouse, tous deux œuvres de l'architecte Roger Taillibert, qui utilise une architecture polygonale pour proposer des espaces plus fluides et modulables, symbolisant l'ouverture nouvelle des lycées sur le monde.

Cette tendance s'accroît avec la décentralisation et, en 1986, le transfert des compétences de l'État vers les Régions. C'est désormais les Conseils régionaux qui s'occuperont de l'entretien de tous les établissements d'enseignement secondaire, qu'ils soient privés ou publics, ainsi que de la construction des lycées publics. Un changement institutionnel qui favorise, partout en France, la rénovation des «bahuts». De 1986 à 2006, Midi-Pyrénées multiplie par 10 la dotation des lycées. En 2009, 42 % du budget régional est consacré à l'éducation et à la formation. Cette nouvelle donne permet la rénovation de nombreux lycées, souvent devenus vétustes, mais aussi la création d'établissements marqués par

une volonté de fonctionnalité, de bien-vivre et par une attention portée aux normes de sécurité et environnementales. Le lycée professionnel Jean-Durroux à Foix-Ferrières marque le tournant de cette ambition ; il annonce le programme de construction des années 2000, avec

des établissements respectant les normes HQE (Haute qualité environnementale), qui se poursuivra en 2004 avec le lycée Saint-Exupéry de Blagnac – premier lycée public de l'aéronautique en France –, le lycée Pierre-Bourdieu de Fronton, le lycée Claude-Nougaro de Caussade ; le lycée professionnel agricole de Riscle (2006), le lycée Françoise de Tournefeuille et le lycée Jean-Pierre Vernant de Pins Justaret (2007), ainsi que le lycée Gallieni à Toulouse et le lycée de Fonsorbes en 2008.



© J.F. Petit - DRAC

■ Grâce au 1% artistique, il y a des œuvres d'art dans bon nombre des lycées de la Région. Ici, Kaléidoscope de Jérôme Basserode.

*D'un doigt rageur, Joan Docc interrompt la transmission de l'ordicentral ; la colère le gagne. Ce qu'il vient d'apprendre sur les lycées dans sa ville, dans sa région, lui montre à quel point ces lieux ont été des centres de vie, au cœur des préoccupations sociales, politiques et citoyennes ; mais dans son XXIII<sup>e</sup> siècle froid et robotisé, tout cela a...  
Tout cela a...*

*Et soudain, Joan ouvre les yeux. Le soleil du matin entre dans sa chambre ; sa mère l'appelle depuis la cuisine.  
Nous sommes le 3 septembre 2009 et Joan entre aujourd'hui en seconde au lycée Gallieni. Et, vu le rêve qu'il vient de faire, il se dit qu'il a bien de la chance...*

